



CAMILLE ET LE CIGOGNEAU

Jacques LAFARGE

Dépôt SGDL N° 55887 du 02/07/2022
© 2022 Jacques Lafarge

CAMILLE ET LE CIGOGNEAU

Camille a ouvert la porte et se tient dans l'entrebâillement pour ne pas laisser entrer la chaleur. Restée en retrait dans l'ombre, elle ne peut pas voir qui a toqué d'une manière si péremptoire, bravant le soleil brûlant de l'après-midi. Personne ne se manifeste.

« - Qui va là ? Vous savez qu'il est formellement déconseillé de sortir avant 20 heures sans raison impérieuse ? Que voulez-vous ? »

En guise de réponse, elle n'obtient qu'une série de claquements, comme si on jouait des castagnettes.

« - Clak, clak, clak, clak ! »

Camille fait un pas en arrière.

« - Ce n'est pas drôle. Vous feriez mieux de rentrer chez vous et de vous abriter du soleil. Partez ou j'appelle la Sécurité Écologique ! »

À peine a-t-elle refermé que le visiteur toque à nouveau, encore plus fort. Cette fois, dominant sa peur, elle rouvre brusquement la porte en grand, espérant surprendre et intimider l'intrus. Mais, devant elle, il n'y a qu'une cigogne qui fait :

« - Clak ! »

Camille habite Bourcefranc, non loin de ce qui fut le port des ostréiculteurs, avant que les micro-algues rouges ne déciment leurs parcs et les mettent tous en faillite. Sa maison est un peu grande pour elle et son compagnon, mais elle l'a choisie ainsi en prévision des trois enfants qu'elle souhaite avoir. Le vieil eucalyptus au milieu de la cour a aussi contribué à son choix. C'est un des rares arbres du village à avoir résisté à la grande sécheresse des années 30, et l'ombre qu'il projette sur la maison est presque un luxe. Aujourd'hui, l'arbre est toujours là mais pas les enfants en dépit des efforts du jeune couple.

C'est la première fois qu'elle voit une cigogne en liberté et d'aussi près. Étant enfant, elle en a vu au zoo de la Palmyre mais ce n'était qu'au travers de la paroi du dôme climatisé où elles étaient enfermées. Le plumage sale et en désordre, celle qui se tient maintenant juste devant sa porte paraît mal en point. Dans son regard, Camille perçoit une terrible inquiétude. Elle en a mal au ventre.

« - Que fais-tu là ? Il y a longtemps qu'on ne voit plus de cigognes par ici. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? »

« - Clak - Clakclak. » fait la cigogne en tournant la tête en arrière.

« - Tu as l'air épuisée. Je vais déjà te donner à boire. »

Comme elle s'apprête à aller chercher de l'eau, la cigogne recule en claquant du bec :

« - Clak - Clakclak. »

« - Ne bouge pas, je reviens. »

L'oiseau tourne la tête à droite et à gauche, en claquant encore plus fort :

« - Clak, clak, clak. ... Clak, clak, clak ... Clak, clak, clak. »

La fenêtre du premier étage de la maison voisine s'ouvre. Un homme rougeaud et torse nu y paraît, vociférant.

« - C'est bientôt fini, ce vacarme, on ne peut même plus ... Mais qu'est-ce que c'est que cet oiseau ? Vous êtes folle. Vous n'avez pas entendu les avertissements de la Sécurité Écologique ? Ils interdisent de s'approcher d'un oiseau sauvage. Ils peuvent transmettre des maladies très graves. Attendez, je vais le faire décamper, moi. »

L'homme disparaît de la fenêtre. Le connaissant, Camille comprend qu'il va revenir avec son fusil. Elle se précipite vers la cigogne en faisant de grands gestes.

« - Va-t'en, va-t'en. Il va te tirer dessus. »

La cigogne s'envole en claquant furieusement. Camille se précipite à l'intérieur pour enfiler un chemisier à manches longues, mettre un chapeau et prendre une bouteille d'eau. Alors que l'homme réapparaît à sa fenêtre balayant le ciel avec son fusil, elle enfourche son vieux vélo appuyé sur l'eucalyptus.

« - Attends-moi ! Ohé, cigogne, attends-moi. »

Camille pédale de toutes ses forces, suant déjà à grosses gouttes. Le voisin tire un coup de fusil. Heureusement, la cigogne est déjà beaucoup trop loin.

« - Reviens ! Tu vas trop vite. » crie Camille.

Soudain, cessant de battre des ailes, la cigogne fait demi-tour, exécute avec l'élégance dont seules les cigognes sont capables une grande spirale en vol plané pour revenir au-dessus de Camille, et elle se remet à voler le plus lentement possible. Elle la conduit au bord d'un bois d'arbres morts, jusqu'à un bosquet de genêts desséchés à l'ombre duquel une jeune cigogne attend, assise par terre, la tête basse.

« - C'est ton enfant ? Lui aussi a l'air épuisé. Et qu'il est maigre ! »

Camille lui verse de l'eau sur le bec mais l'adulte la repousse de l'aile et lève la tête au ciel en claquant.

« - J'ai compris ! Tu veux que je te verse de l'eau dans le gosier et c'est toi qui lui redonneras. »

Entre la cigogne et son petit, toute la bouteille y passe en moins de deux minutes.

« - Ça lui a fait du bien, mais il est trop faible pour voler. Il faut qu'il mange. En plus il faut l'enlever de là, sinon il va se faire dévorer par un renard ou tuer par un agent de la Sécurité Écologique. »

Camille pense immédiatement au père Yvon¹. À quatre-vingts ans passés, ancienne figure du cyclisme charentais, le vieil homme tient toujours sa boutique datant du siècle dernier. Camille n'aurait jamais voulu confier son vélo à qui que ce soit d'autre, pour ses talents de mécanicien, mais surtout pour l'écouter conter ses heures passées au début du siècle à observer la faune dans les marais. Avant même qu'elle ait fini de lui expliquer où elle se trouve, il est déjà au volant de son fourgon d'artisan, la bombardant de questions sur la cigogne et son petit.

§

Arrivé sur place, le père Yvon examine le cigogneau et dit :

« - Les cigognes ne viennent plus ici parce que c'est trop sec et trop chaud. Elles vont sur la côte normande, en Belgique et en Hollande. En ce moment elles commencent à redescendre vers

1 Le personnage du père Yvon est un hommage à Paul Yvon, dit le Beurchut, poète et conteur de Saintonge disparu en 1996, qui se désignait lui-même : « Poète laboureur, mouton divergent du troupeau de Panurge. »

l'Afrique. Ce petit est déjà complètement épuisé. Même dans le nord, les parents ont du mal à trouver assez de nourriture pour leur progéniture. Il faut l'abriter et l'alimenter d'urgence. J'ai un carrelet sur Oléron, près du fort. On peut encore y pêcher des civelles, des petits crabes et des crevettes. Nous pourrions le nourrir et il sera en sécurité. »

Le père Yvon explique alors longuement à la cigogne qu'on va prendre son petit pour l'emmener et le soigner, et qu'elle va devoir suivre la voiture pour le rejoindre plus tard.

« - Vous croyez vraiment qu'elle comprend ce que vous lui dites ? » interroge Camille.

« - Je ne sais pas mais si on ne lui dit rien, c'est sûr qu'elle ne comprendra pas ce que nous faisons. C'est toujours mieux de parler. »

Le père Yvon vide un coffre en bois rempli de pneus et de chambres à air hors d'usage pour y enfermer le cigogneau pendant le voyage. Même très affaibli, avec ses grandes pattes et ses ailes puissantes, le forcer à entrer dans l'étroite caisse n'est pas une mince affaire. Sa mère (ou son père, peut-être) se retient d'attaquer Camille et le père Yvon, mais lui se débat furieusement. Une fois l'animal enfermé, ils chargent le vélo de Camille.

« - On y va, suis-nous. » dit le père Yvon à la cigogne en lui faisant de grands signes pour qu'elle s'envole. Au même moment, une voiture s'engage à vive allure sur le chemin de terre menant de la route aux genêts. La cigogne s'envole par l'allée qui traverse le bois.

« - Les gendarmes ! Que viennent-ils faire ici ? » s'exclame le père Yvon.

« - C'est mon voisin ! Je parie qu'il m'a dénoncée à la Sécurité Écologique. » dit Camille.

« - Laisse-moi leur parler, je vais les embobiner. »

Les gendarmes sont des gendarmettes. Une brune costarde et une petite blonde toute mince. Elles sont couvertes de pied en cap du vêtement réglementaire anti-rayonnement solaire qui a tout de suite valu aux gendarmes le surnom de "pingouins". Camille et le père Yvon ont du mal à garder l'air intimidé qui convient lorsqu'on est interpellé. La costarde prend l'affaire en mains.

« - Père Yvon ! Que faites-vous là, en plein après-midi au milieu des champs ? À votre âge, ce n'est pas raisonnable de s'exposer ainsi. »

« - Bonjour mesdames. C'est vrai, mais c'est pour un motif impérieux. Je viens au secours de cette cliente dont le vélo était en panne. »

« - Elle est tombée en panne ici, à l'entrée d'un bois, à deux cents mètres de la route ! »

Camille vient à la rescousse.

« - Ma chaîne a déraillé hier soir en allant faire mes courses. Tout était coincé, alors je suis allée cacher mon vélo ici et je suis rentrée à pied. Je dois rendre visite à ma vieille mère à Bourcefranc ce soir. C'est pour cela que c'est impérieux. »

« - On nous a dit que vous étiez partie à la poursuite d'une cigogne. »

« - Une cigogne ! » fait le père Yvon. « Vous en voyez souvent des cigognes, vous, ici ? Dans mon jeune temps, oui, il y en avait beaucoup. Mais ça fait au moins vingt ans que je n'en ai plus vu. On vous a fait une mauvaise blague, croyez-moi. »

Le père Yvon est reconnu de tous comme une encyclopédie vivante de l'écologie du début du siècle. Les journalistes le font souvent intervenir dès qu'il s'agit de la flore et de la faune de Charente-

Maritime d'avant les années 30. Déstabilisée, la gendarmette réagit néanmoins professionnellement.

« - Ouvrez la porte du fourgon, s'il vous plaît. »

Le père Yvon s'exécute, montrant du bras tendu, le vélo appuyé sur la caisse en bois.

« - Et voilà : un vélo – réparé – et pas de cigogne ! »

Les gendarmettes se concertent.

« - Bon ! Raccompagnez madame chez elle et rentrez chez vous. Nous allons enquêter pour éclaircir cette histoire de cigogne. »

« - J'espère que vous punirez le mauvais plaisantin qui vous a fait perdre votre temps. » insiste Camille.

Dès que la voiture des gendarmettes est assez loin, les deux comparses se précipitent pour vérifier que le cigogneau va bien et le féliciter de ne pas avoir bougé pendant que la "pingouine" inspectait le fourgon.

« - Ta mère habite Bourcefranc ? » demande le père Yvon.

« - Pas du tout. Comme beaucoup de personnes âgées, il y a longtemps qu'elle a déménagé dans le nord, près de Calais. »

Cette fois, ils peuvent s'abandonner au fou rire qu'ils avaient contenu devant les gendarmettes.

§

La remise en forme de la petite cigogne s'est organisée rapidement. Pour se libérer le matin, Camille a demandé à son patron de changer d'horaires. Ainsi, afin de détromper les soupçons de son voisin qui l'épie, caché derrière ses volets, elle peut partir à son heure habituelle et se rendre à la boutique du père Yvon. Celui-ci la dépose au carretel avec sa camionnette à laquelle

plus personne ne prête attention depuis tant d'années qu'on la voit circuler dans la région. Là, confortablement installée dans la cabane du carrelet, elle pêche la nourriture de son protégé avec les balances que le père Yvon lui a appris à utiliser. Enfin, le père Yvon l'emmène l'après-midi à son travail.

Dès que le cigogneau entend les pas de sa mère adoptive sur la passerelle, il claque du bec et agite ses ailes frénétiquement. Après, il surveille attentivement chaque remontée de la balance pour tenter de s'emparer des civelles avant que Camille ne les mette dans le seau. Souvent la jeune femme le taquine en les agitant une par une devant son bec ou, comme le renard de la fable, en les mettant dans une assiette plate pour tester son habileté. Au retour dans la camionnette du père Yvon, intarissable, elle raconte avec admiration les exploits de son cigogneau prodige.

Ainsi, l'animal reprend des forces à vue d'œil grâce aux soins et à l'affection de Camille. Cependant, progressivement, l'artisan se rend compte que, dans son enthousiasme, elle "oublie" ce qui va arriver.

« - Tu t'es bien occupée de lui. Il va beaucoup mieux, maintenant. Je crois qu'il va bientôt pouvoir repartir. »

« - Mais sa mère n'est pas revenue. Il ne peut pas partir tout seul. »

« - On verra. Mais n'oublie pas que sa vie est dans les grands espaces d'Afrique ou d'Europe du nord. Pas dans un carrelet surchauffé, au bord d'une mer asphyxiée ou dans des marais brûlés par le soleil. »

Camille se contente de marmonner sa désapprobation mais ce soir-là, lorsque son compagnon lui demande des nouvelles du cigogneau, elle fond en larmes. Elle a le sentiment que le destin lui barre la route à chaque fois qu'elle essaye de vivre si peu que ce soit de son instinct maternel.

Les évènements du lendemain confirment les paroles du père Yvon. Camille est en train de jouer avec le cigogneau quand elle entend un bruit sourd sur le toit. Le cigogneau se met aussitôt à claquer du bec. Son parent lui répond et descend sur le ponton. Immobile, la cigogne regarde Camille au travers du carreau. Pendant de longues secondes, c'est comme si la femme et l'oiseau se parlaient. Alors que le cigogneau met le carrelet sens dessus dessous, résignée, Camille ouvre la porte et se recule pour le laisser rejoindre son parent. Ils se frottent le bec quelques instants et s'envolent. À cause de ses larmes, Camille les perd de vue très vite.

§

Ce soir-là, lorsqu'elle rentre du travail, le voisin est derrière son volet.

« - Vous rentrez bien tard, depuis quelques temps. » lui dit-il.

« - Qu'est-ce que ça peut vous faire ? » rétorque Camille, furieuse.
« Je fais des heures supplémentaires, figurez-vous. Je ne vis pas d'allocations, moi. »

Il referme son volet. Elle lui crie :

« - J'ai vu les gendarmes, l'autre jour. Ils cherchent l'auteur d'un appel anonyme qui les a envoyés battre la campagne pour rien. »

Le volet s'entrouvre à nouveau.

« - Et que leur avez-vous dit ? »

« - Vous n'aurez qu'à le leur demander quand ils viendront vous interroger. »

Les jours suivants Camille ne fait plus rien, ne parle plus, ne mange plus. Son compagnon et le père Yvon ont beau la houspiller,

rien n'y fait. La seule chose qu'elle dit est « - De toute façon, je suis trop vieille, maintenant. ».

Elle reste ainsi emmurée dans ce qui semble un insurmontable découragement jusqu'au jour où l'on toque vivement à la porte de la maison. Sortant de sa léthargie, elle se précipite. C'est son médecin.

« - Bonjour, Camille. Vous semblez déçue de me voir. Vous attendiez quelqu'un ? Excusez ma visite impromptue et si matinale mais je commence ma tournée et je tenais à vous informer moi-même de toute urgence. Je viens de recevoir un message du laboratoire. Figurez-vous qu'il y a eu une erreur dans vos analyses. Ils ont revérifié et votre dernière FIV a marché : vous êtes enceinte ! »

Avant de s'évanouir, Camille revoit la cigogne qui la regardait derrière le carreau. Il lui semble qu'elle sourit.